

COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU CA DU 9 DECEMBRE 2011

Jean-Robert ALCARAS, Président de l'association, a convoqué une **réunion du CA de l'UPA** mardi **9 décembre 2011 à 20h30** à la « Maison IV de Chiffre » (Maison des associations). Comme toujours, cette réunion était ouverte aux sympathisants et bénévoles actifs de l'association.

Présents : Hélène ALCARAS, Jean-Robert ALCARAS, Marianne BEAUVICHE, Laila COMMUN-ALLIE, Fabienne DOURSON, Roland DUPONT, Michèle FREYTAG, Jean-Loup HERAUD, Marise LAGET, Monique LAMBERT, Bernard PROUST, Joël RAFFY.

Suite au dernier CA qui s'était tenu dans un café à l'atmosphère bruyante et peu propice à la discussion, Jean-Robert ALCARAS et Fabienne DOURSON, Vice-Présidente, ont choisi de consacrer pour cette occasion une - modeste - somme à la location de la salle de réunion afin de débattre au calme.

L'ordre du jour est consacré à un **bilan de l'UPA** et à un **temps de réflexion collectif quant aux perspectives**. Plusieurs événements récents ou plus anciens nous rappellent en effet combien l'UPA, qui repose sur un petit nombre d'acteurs, est un **projet fragile et contingent**.

1 – Où en est le projet de l'UPA aujourd'hui ?

Après un temps de débat informel, Jean-Robert ALCARAS recentre le propos et présente l'état d'avancement du projet à ce jour. Il remercie les membres du CA élargi pour leur présence fidèle et se réjouit que pour la septième année consécutive, ce soient toujours la confiance, la spontanéité, l'amateurisme éclairé, le plaisir, mais aussi une fragilité et un équilibre éphémère qui caractérisent l'attachement des uns et des autres à l'association.

Il souligne par ailleurs que des **obstacles ou problèmes récents** peuvent constituer de troublants révélateurs de contradictions :

- Il est tout d'abord question des **finances**. Ces dernières ne nous font pas défaut : Pour l'heure, l'association ne parvient pourtant pas à utiliser les dons des adhérents, toujours aussi généreux, en respectant l'esprit et les principes qu'elle s'est fixés.
- Le Président aborde ensuite les **sollicitations** de plus en plus nombreuses qui tendent à faire de l'UPA, via les annonces au début des cours, un relais d'information au sujet de manifestations diverses. Bien que très souvent formidables et portées par des gens que nous apprécions, ces annonces sont en contradiction avec nos principes d'indépendance...
- Puis sont évoquées les **difficultés que nous avons à réagir de manière adéquate et conforme à nos valeurs** lorsque l'UPA est sollicitée par des institutions ou même des partenaires, sans parler du foisonnement d'offres qui nous sont adressées par des particuliers ou structures de nature strictement commerciales (y compris dans le domaine de l'éducation populaire) !
- Enfin, le Président met l'accent sur les **problèmes de comportement** - ponctuels mais bien réels - rencontrés de la part d'intervenants ou d'auditeurs, en inadéquation flagrante avec le respect mutuel et la tolérance essentiels lors des cours.

En quelque sorte victime de son succès, l'UPA devient peu à peu **une forme d'institution locale**. Comme cela avait déjà été formulé lors des deux dernières AG, Jean-Robert Alcaras constate qu'il s'avère difficile de construire et de porter des projets en accord avec nos valeurs et nos principes.

Dès lors, **plusieurs possibilités** s'offrent à nous :

- **Trouver des solutions crédibles** et impulser des projets ou transformations. Cela ne peut se faire selon le Président qu'à trois conditions : que ces solutions soient compatibles avec l'ensemble de nos principes et de nos valeurs (cela exclut par exemple de choisir les intervenants à travers le filtre d'une forme de « comité de censure » !) ; que ces solutions soient matériellement réalisables ; enfin, que quelques uns les portent !
- Autre option envisageable : **finir « en beauté »**... ou encore **développer des projets autres**.

=> En conclusion, Jean-Robert ALCARAS propose de **nous donner un temps de réflexion** d'ici à l'Assemblée générale, soit trois à quatre mois au moins.

Durant le long tour de table qui suit, des **perceptions et sensibilités diverses** s'expriment.

- Concernant les difficultés qui peuvent se faire jour quant au **choix des intervenants**, le - seul - critère est celui du respect de nos valeurs et principes, *a minima*. Ce critère devrait pouvoir être appliqué plus aisément en veillant comme nous l'avons fait à rencontrer les intervenants potentiels à l'avance et à les inciter à pousser la porte toujours ouverte du cours pour qu'ils voient les principes de l'UPA en actes.
- Au sujet du **risque d'instrumentalisation** existant lors des interventions qui peuvent être détournées pour servir de tribune, il semble qu'il n'y ait pas de commune mesure entre un ouvrage issu d'un cours présenté à l'UPA et la promotion d'un conférencier. Certaines publications n'ont rien de commercial et devraient à ce titre pouvoir être présentées aux auditeurs.
- Face à certains obstacles, il s'avère indispensable d'« **intérieuriser l'intranquillité** » (Hélène) qui nous habite... même si cela est difficile !
- Le fait de choisir, suite à une décision prise lors de l'avant-dernière Assemblée générale, les **thèmes annuels à l'avance pour plusieurs années** confère au projet un caractère pérenne et contribue à son **institutionnalisation** alors que c'est au fond sa **fragilité** qui est portée par les membres de l'association.
- Le constat des **transformations et circulations dans l'auditoire** : ainsi certains auditeurs sont devenus intervenants et ont de fait changé, se sont formés, sont redevenus auditeurs... La façon d'être et de réagir de l'auditoire est vivante ! Une partie des auditeurs du reste se renouvelle chaque année. L'institutionnalisation - si elle existe, car on peut remarquer que les intervenants changent - répond en quelque sorte à un besoin. Le cours hebdomadaire est un espace de respiration, de liberté, d'échange.
- La **qualité intellectuelle des interventions** a augmenté au fil du projet. Le **caractère populaire** y est présent car il s'agit bien d'un projet « *élitaire pour tous* » (pour reprendre l'expression d'Antoine Vitez), qui rassemble plus de 200 personnes une fois par semaine. Dans ce cadre, tenter de quitter une université bourgeoise fondée sur le cours « magistral » et de développer d'autres formes (répertoire, abécédaire, duos d'interventions) tout en restant rigoureux s'avère possible. Le fait de connaître à l'avance le thème qui sera traité l'année suivante permet de penser le cours en perspective et de construire une réflexion dans la durée.
- Plusieurs des présents ont eu à différentes occasions une **vision concrète de la possible fin du projet**. Une fin « en beauté » n'est donc pas à exclure. Pour autant, ce n'est pas la seule voie alternative.

- **L'éclatement** fait pleinement partie de la vie normale d'une association, le plus grand danger serait de « ronronner ». En revenant sur nos principes fondateurs, nous devrions parvenir à prévenir les dangers.
- La **pesanteur** qui s'est peu à peu substituée à la fragilité des débuts bride certains élans, qui ne peuvent pas donner lieu à des actions spontanées et immédiatement partagées lorsqu'une idée nouvelle est lancée.
- **Le projet** est d'autant plus lourd à porter qu'il **repose pour une bonne part sur le Président**, qui a su et qui sait *parler d'une certaine façon aux auditeurs*.
- Concernant **l'argent non dépensé** et la position de l'UPA vis-à-vis notamment de projets culturels, il est rappelé que des artistes sont régulièrement invités lors de l'AG annuelle et qu'il n'y a jamais eu d'opposition sur ce point. Simplement, un attachement (rigide?!) aux principes de gratuité et de bénévolat de l'association nous a amenés à refuser tout financement dans le cadre des interventions (y compris des frais de déplacement ; la seule exception a été l'achat des droits d'un film pour une projection lors d'un cours). Il est toujours envisageable de lever le plafonnement des subventions aux inscriptions à la Bibliothèque Universitaire ou de mettre en œuvre d'autres idées.
- La **chance** d'avoir pu et de pouvoir mener un tel projet **sans heurts au sein de l'association** depuis le tout début résulte sans doute de l'attachement de tous aux principes fondateurs.

2 – Perspectives et amorces de réflexion pour la suite

Diverses suggestions émergent du débat :

- La nécessité d'évoluer et de concentrer davantage de forces sur le **développement de projets** en accord avec les idées fondatrices. Pourquoi pas revenir à notre partenaire fondateur, la *Maison pour Tous* de Champfleury, et revoir ainsi notre rapport au public que nous souhaitons toucher au départ ? Si le projet doit s'arrêter, cela ne devrait pas se produire avant que nous ayons laissé libre cours à nos envies : Nous n'avons pas encore suffisamment exploré **d'autres formes, d'autres propositions que celle du cours hebdomadaire**.
- La suggestion de mettre en place **un groupe sur la littérature...**
- La nécessité de développer la dimension de **collectif intellectuel des intervenants**.
- La possibilité de **s'appuyer davantage sur les auditeurs** dans des dispositifs d'expérimentation.
- Le souhait de mettre en œuvre ou de soutenir des projets permettant une **redistribution aux adhérents**, comme nous l'avons fait lors du partenariat avec le TRAC (Théâtre rural) ou amorcé avec la compagnie Blonba.
- L'envie de **réitérer des moments conviviaux et festifs**.
- La nécessité de **donner aux adhérents la mesure de notre fragilité** pour leur permettre de suggérer des projets concrets.

Après ces échanges nourris, la séance est levée peu avant minuit.

Le Président
Jean-Robert ALCARAS

La secrétaire
Marianne BEAUVICHE